

# «Si c'était facile, tout le monde le ferait»

**Les médecins de famille ne trouvent pas de successeurs pour leurs cabinets, les hôpitaux ferment des services de lits par manque de médecins et de personnel soignant, la pression sur l'efficacité et le temps est énorme. Dans le secteur de la santé, la pénurie de personnel qualifié est particulièrement perceptible. Les problèmes sont graves et difficiles à résoudre, mais ils ne sont pas nouveaux.**

par **Damian Meli, docteur en médecine\***

La pénurie de personnel qualifié dans le secteur de la santé est un fait, même si toutes les spécialités et tous les domaines de prestations ne sont pas touchés de la même manière. Les raisons sont multiples et ne se limitent pas au nombre insuffisant de professionnels de la santé formés en Suisse, aux nombreuses personnes qui quittent la profession ou à un besoin médical plus important dû à l'augmentation constante de l'espérance de vie.

Les évolutions sociales jouent également un rôle important, comme l'évolution vers le travail à temps partiel, par exemple. Certes, la proportion de femmes médecins en Suisse n'a cessé d'augmenter ces dernières années, ce qui est une bonne nouvelle, et les femmes sont également plus nombreuses que les hommes à passer l'examen d'État, mais en parallèle, cette augmentation du nombre de femmes médecins s'accompagne d'une nette hausse du nombre de personnes travaillant à temps partiel, et ce phénomène a été sous-estimé.

À cela s'ajoute la rivalité entre la ville et la campagne. Les jeunes, et donc les médecins mais aussi les assistantes médicales, souhaitent majoritairement vivre et travailler en ville ou dans des régions métropolitaines. Ils sont moins attirés par les zones rurales et celles-ci sont donc davantage touchées par la pénurie de personnel qualifié dans le secteur de la santé.

## Les assistantes médicales suivent des formations secondaires

De manière générale, l'aspect du manque d'assistantes médicales est trop peu abordé dans la discussion sur la pénurie de personnel qualifié. En effet, elles sont nombreuses à profiter de la possibilité de suivre une formation secondaire après avoir terminé leur apprentissage. Même si cela représente un avantage pour elles, cette situation est néanmoins problématique pour les cabinets médicaux. C'est pourquoi nous devons faire preuve d'ouverture et, dans un souci d'interprofessionnalité, employer également des professionnelles de la santé, des secrétaires médicales ou encore des assistantes en pharmacie ayant suivi un module d'assistance aux consultations.

Bien entendu, nous aussi, nous nous demandons régulièrement comment attirer des médecins dans nos cabinets groupés en Haute-Argovie ou dans la région de Zoug. Il est indéniable que les possibilités de gagner de l'argent constituent un argument de poids. Mais seuls les cabinets groupés qui fonctionnent bien et qui ont une bonne structure des coûts peuvent verser des salaires compétitifs et retenir les médecins sur le long terme.

## Considérer les défis comme une compétition

La situation est difficile, mais également passionnante pour moi en tant que médecin et entrepreneur. Si c'était facile, tout le monde le ferait. Dans ce sens, je préfère considérer le fait de surmonter tous ces obstacles comme une compétition. Nous devons travailler mieux que les autres, être plus rapides, plus flexibles, verser des salaires plus élevés, engager de meilleurs médecins, ce qui nous fera entrer dans une spirale ascendante et nous permettra de gagner la compétition. Certes, le défi est difficile pour notre modèle d'affaires, mais il ne présente pas uniquement des inconvénients. En effet, s'il y avait trop de médecins, la situation serait beaucoup plus complexe, car là où il y a suffisamment de médecins, personne n'a besoin de nous.

\* Le docteur Damian Meli est spécialiste en médecine interne générale FMH ainsi que cofondateur et associé de plusieurs cabinets médicaux dans les régions de Haute-Argovie, Berne et Zoug, d'une pharmacie, d'un réseau suisse de médecins de famille et de la plateforme numérique de santé umana.

**«Nous devons travailler mieux que les autres, être plus rapides, plus flexibles, verser des salaires plus élevés, engager de meilleurs médecins, ce qui nous fera entrer dans une spirale ascendante et nous permettra de gagner la compétition.»**

Il n'en reste pas moins que la pénurie de personnel qualifié pose de gros problèmes dans le domaine des soins de santé en Suisse. Nous ne pourrions le résoudre que si nous laissons entrer davantage de médecins dans notre pays, si nous leur offrons des conditions cadres attractives et si nous repensons notre culture de l'accueil. D'autre part, la Suisse doit former nettement plus de médecins. Pourtant, ces mesures ne suffisent pas à elles seules. Nous ne devons pas nous contenter d'aborder certains sujets sociopolitiques tels que la garde des enfants, la protection de la maternité ou l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée, mais trouver des solutions très concrètes et susceptibles de séduire une majorité de personnes.



**Dr med. et phil. nat. Damian Meli**  
Spécialiste FMH en médecine générale et interne, spécialisé en médecine du sport

Hausarztpraxis Huttwil  
Schultheissenstrasse 10  
4950 Huttwil

Tél. +41 62 962 18 66  
mpahuttwil@hin.ch